Aa. Vv., *Cahiers Mérimée*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/6029>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6029

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 192

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., *Cahiers Mérimée* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6029>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Cahiers Mérimée

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Cahiers Mérimée*, Paris, Classiques Garnier, 2009, n° 1, pp. 209.

- 1 Saluons l'heureuse initiative de la Société Mérimée que préside activement Antonia Fonyi. Au sommaire de cette première livraison, sept articles qui témoignent du renouveau des études mériméennes.
- 2 Rappelant l'ambiguïté de l'attitude de Mérimée à propos de la couleur locale, Paolo TORTONESE, dans *Mérimée, supercherie et couleur locale* (pp. 11-31), montre que dans l'ensemble de l'œuvre la construction du faux n'est pas à dissocier de la recherche du vrai. C'est encore le faux ou son intervention dans le processus historique qui fait l'objet de l'étude de Xavier BOURDENET sur les rapports de l'histoire et de la fiction dans le diptyque de 1852 formé par *Les Faux Démétrius* et *Les Débuts d'un aventurier* (*Faux et usage de faux: l'histoire et son écriture dans "Les Faux Démétrius" de Mérimée*), pp. 33-55). *Mérimée et les stéréotypes* (pp. 58-78), c'était le sujet de la communication de Pierre GLAUDES au colloque «Prosper Mérimée» de Cerisy (septembre 2007): quel rapport y a-t-il entre l'usage fréquent de clichés ou de représentations conventionnelles et la réflexion sur la «pure nature de l'HOMME»?
- 3 S'inspirant de la problématique du désir mimétique de René Girard, Thierry SANTURENNE – *Les manifestations du désir dans "Mosaique" de Mérimée: une rhétorique de l'effroi* (pp. 80-96) – analyse dans les nouvelles de ce recueil les dispositifs narratifs qui contribuent à déclencher l'effroi. Dans *Prosper Mérimée, "Djoûmane": un récit de rêve* », (pp. 97-120), Antonia FONYI réexamine cette nouvelle selon le modèle scientifique contemporain et en propose une approche psychanalytique, après celles de Raoul Roche (1928) et d'Anne Hille (1974). *Djoûmane* est un récit de rêve conforme aux théories psychologiques d'Hervé de Saint-Denis, de Maury ou de Moreau de Tours qui ont établi un schéma rudimentaire du rêve. Cette nouvelle en forme de récit de rêve pourrait parfaitement illustrer le modèle scientifique contemporain; «néanmoins, nous

ignorons si Mérimée connaissait ou non ce modèle». Même si A. Fonyi se garde de toute reconstitution psychique de l'homme Mérimée ou évite l'interprétation simpliste («acte sexuel compliqué de dévoration et de noyade»), la lecture psychanalytique reste un peut-être: «c'est le personnage qui rêve, mais il rêve ce que l'auteur lui fait rêver. Par conséquent, ce sont les idées inconscientes de Mérimée que nous avons à éclairer».

- 4 Retour à l'histoire littéraire avec Bénédicte COSTE (*«D'une correction impeccable, froidement impersonnel»*: *Pater lecteur de Mérimée*, pp. 121-146) et Jean SENTAURENS (*Prosper Mérimée et la critique espagnole*: *«C'est la faute à Carmen»*, pp. 147-166). B. Coste signale que Pater, comme Mérimée, a connu un relatif désintérêt. Dans sa conférence de 1890, il a mis en évidence l'unité de l'œuvre de Mérimée, le style impeccable et impersonnel (*nobody's style*), la démarche de l'historien railleur à la recherche de la vérité. J. Sentaurens – mais il l'avait déjà fait dans *«Eidolon»* (1984, n° 25) et dans le *«Bulletin hispanique»* (t. XCVI, n° 2) – retrace les étapes de la critique mériméenne en Espagne, fort discrète jusqu'en 1887, année des débuts de la *Carmen* de Bizet sur les scènes espagnoles, une «monstrueuse nullité» au dire d'un critique contemporain, en fait une Carmen revue et corrigée et «travestie en héroïne de zarzuela». C'est alors que va apparaître le concept de «L'Espagne de Mérimée» avec son Andalouse. Mérimée est «désigné comme le créateur emblématique de l'espagnolade», d'où une attaque en règle contre les clichés qui pullulent dans cette vision française de l'Espagne. Carmen est «une espèce de cocotte du Quartier latin travestie en Andalouse» et, conséquemment, Mérimée est voué aux gémonies. La réalité de son œuvre est complètement ignorée et Mérimée victime du «syndrome de Carmen». L'ostracisme perdura, même si de rares voix s'élevèrent qui reconnurent la qualité du regard de Mérimée, notamment Unamuno, Menéndez y Pelayo, R. Mitjana. Vers 1920-1930 une évolution s'esquisse à la faveur de nombreuses traductions populaires. Commence alors pour *Carmen* une timide réhabilitation sous l'effet du naturalisme, ce qui n'empêche pas qu'on voie dans l'opéra de Bizet un «tissu d'absurdes insanités et d'amours licencieuses», le tout agrémenté de xénophobie. Même phénomène sous la dictature franquiste qui fait de Mérimée un imposteur, tout en promouvant une «espagnolade espagnole», une Carmen d'Espagne supplantant la Carmen de Mérimée. Aujourd'hui, le mythe de Carmen connaît une réappropriation, surtout au cinéma, mais Carmen et Mérimée continuent à nourrir le malentendu franco-espagnol.
- 5 Jean CANAVAGGIO a joint une note sur les lettres adressées par Mérimée, entre 1839 et 1847, aux Morati, sous-préfets de Bastia, et à Sigaudy, substitut du procureur dans cette même ville. L'histoire de ces lettres est suivie du relevé de quelques menues différences avec la version donnée par Parturier.